

D
756.5
.D5B6
1942

Ha 7228



DIEPPE



B O B B O W M A N

1942-11

Le récit d'un témoin oculaire

Bob Bowman, de l'équipe de Radio-Canada outre-mer, fut l'un des correspondants qui accompagnèrent les forces canadiennes et alliées lors de leur raid sur le port de Dieppe, en France occupée, le 19 août 1942. Bien que le navire qui portait Bowman n'atteignit pas la côte, son récit vivant de la part prise par les Canadiens, qui formaient les cinq-sixièmes des effectifs de débarquement, est une belle page de l'histoire de ce fait d'armes. Voici une traduction du texte de Bowman, tel que diffusé par Radio-Canada le 20 août.

CSP-3
01-CRC
1942
-11

DI E P P E



JE VOUS PARLE maintenant du raid de Dieppe. A un moment où les détails de ce fait d'armes nous parviennent encore, je voudrais dire ceci à mes auditeurs du Canada. Nous avons subi de lourdes pertes et j'ai vu de nos hommes mourir — mais je n'ai jamais vu d'hommes mourir aussi bravement ou se battre avec autant de courage que nos troupes canadiennes. Dieppe se placera au même rang que Vimy dans nos annales militaires. Saluons le Corps des ingénieurs royaux canadiens, les Services de santé de l'armée canadienne, le South Saskatchewan Regiment, le Queen's Own Cameron Highlanders de Winnipeg, le Royal Regiment de Toronto, l'Essex Scottish de Windsor, le Royal Hamilton Light Infantry et les Fusiliers Mont-Royal de Montréal!

Nombre de ces hommes ne reverront jamais le Canada et d'autres encore ne le reverront qu'après la guerre, si les Allemands, tel qu'ils l'annoncent, ont pris 1,500 prisonniers. A ces braves, ajoutons les officiers et soldats du Régiment de tanks de Calgary dont la part à cette action d'éclat ne le cède à aucune autre.

Le but du raid

Ce raid fut une opération conjointe de l'Armée, de l'Aviation, des Fusiliers marins, des Commandos et de la Marine. J'essaie maintenant de savoir quelle fut la proportion des Canadiens dans les effectifs aériens, car je suis certain que cette proportion fut considérable. Au moins neuf avions ennemis sont tombés devant les mitrailleuses canadiennes et plusieurs autres furent endommagés. Quel magnifique travail nos gars ont fait malgré le feu nourri des batteries côtières et antiavions allemandes !

Nos pertes n'ont pas été vaines. Nous avons appris une leçon qui nous permettra peut-être de libérer l'Europe et de mettre fin à la guerre. Nous connaissons maintenant le fonctionnement des défenses côtières allemandes et les meilleures méthodes d'attaque. Nous savons quel barrage d'artillerie formidable l'ennemi peut jeter sur les côtes. Tel était le but officiel du raid, comme on nous l'annonça avant le départ : détruire les ouvrages de défense, tuer des Boches et obtenir des renseignements. Nous avons fait toutes ces choses — choses que les Allemands n'ont jamais été capables de nous faire à nous. Nous avons transporté des effectifs considérables de l'autre côté de la Manche sans que l'ennemi s'en aperçoive. Nous avons débarqué des hommes sur les six plages choisies comme objectifs et nous avons débarqué des tanks de nos nouveaux bateaux porte-tanks. J'étais un passager à bord d'une de ces embarcations. Si coûteux qu'il ait été pour le Canada, le

raid a remporté un plein succès. Sans cette expérience, un deuxième front aurait été un suicide.

Et maintenant laissez-moi commencer par le commencement. Le plan, naturellement, était très secret et les hommes ne reçurent leurs instructions qu'une fois embarqués. Bien que je n'aie pas fait la traversée avec le Royal Hamilton Light Infantry, j'étais présent lorsque leur colonel — un beau type de soldat, originaire de London, Ontario — monta à bord et leur dit: "Nous allons voir le feu, les gars. Nous allons enfin accomplir notre mission en venant ici; nous allons attaquer le Boche."

Il leur expliqua alors la nature de l'opération et ce qu'on attendait de chacun. Il n'y eut pas de démonstrations outrées, de cris déplacés. Les hommes restèrent calmes et posèrent des questions. Et ces questions me frappèrent comme celles qu'un général poserait en prenant connaissance pour la première fois d'un projet d'opération. A quelles défenses côtières ferions-nous face? Quelle serait notre couverture d'avions? Cet esprit m'a plu.

La prière du padré

Nous prîmes le large, dans des embarcations de toutes sortes, sous le couvert de la nuit. J'étais avec les Tanks à bord d'un de leurs nouveaux bateaux porte-tanks. La nuit magnifique me fit penser au pays. Quelques instants après le départ, notre padré réunit tous les hommes à la proue et, debout sur un tank dernier modèle, nous lut le sixième chapitre de Saint Paul aux Ephésiens, en s'éclairant d'une lampe de poche.

"... Enfin, mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur et en sa vertu toute-puissante. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu pour pouvoir vous défendre des embûches et des artifices du diable. Car nous avons à combattre, non contre des hommes de chair et de sang, mais

contre les principautés et les puissances, contre les princes du monde, c'est-à-dire, de ce siècle ténébreux, contre les esprits de malice répandus dans l'air. C'est pourquoi prenez toutes les armes de Dieu, afin qu'étant munis de tout, vous puissiez au jour mauvais résister et demeurer fermes. Soyez donc fermes: que la vérité soit la ceinture de vos reins, que la justice soit votre cuirasse."

En quelques mots, le padré nous dit que nous frapperions bientôt le premier coup dans la lutte pour la délivrance de l'Europe et que nous avions besoin de la grâce de Dieu.

Les hommes étaient calmes et nous voguions sous un ciel étoilé. Je pouvais lire ma montre au clair de lune. Bientôt nous laissâmes derrière nous les côtes de la Grande-Bretagne.

J'amorçai une conversation avec le commandant de notre détachement de tanks, qui me parla des longues semaines de préparation qui avaient précédé l'opération et de la confiance qu'il plaçait dans ses gars.

Et maintenant je vais lire les notes que j'ai griffonnées au fur et à mesure — bouts de phrase écrits pour une bonne part dans l'obscurité, sur des feuilles dont plusieurs sont noircies par la fumée de cordite. Comme j'aurais voulu avoir un micro! Mais cela était impossible, il m'a fallu prendre des notes. En cours de route, j'ai fait un petit somme et en m'éveillant, je suis monté sur la passerelle du bateau avec le jeune commandant, un sous-lieutenant de la Marine royale. Et maintenant lisons mes notes, telles que je les ai jetées sur le papier.

Nos hommes restent calmes

"Balles traceuses antiavions, comme des étincelles rouges . . . au loin, une lueur rose s'étend sur la côte. Nos bombardiers sont au travail . . . d'autres flamboiements de

bombes et de batteries côtières. Nos avions volent au ras de la mer et un autre barrage de lumière se lève maintenant à l'orient . . . c'est l'aurore. Le ciel est moucheté de petites touffes de fumée . . . la D.C.A. allemande évidemment . . . nos vaisseaux avancent toujours. Nos charistes, avec leurs bérets noirs, sont assis ici et là, aussi confortablement que possible, et regardent la bataille. Le ciel se couvre d'avions et le bombardement devient plus intense. Même ici, au large, nous sommes secoués par les explosions.

"Notre jeune commandant conduit son vaisseau avec sang froid. "A bâbord, dix . . . zéro la barre." Une lueur d'incendie à l'horizon. Nos médecins et ambulanciers ont coiffé leurs casques d'acier. La canonnade a diminué . . . peut-être les commandos sont-ils débarqués et sont-ils en train de faire taire les canons boches. Nos destroyers retiennent leur feu et glissent autour de nous. Toute la flottille s'étend derrière nous, toutes pièces armées, chaque vaisseau arborant un drapeau noir et l'étendard naval. Dans le ciel, les avions de chasse, comme des voliers de canards sauvages, font la patrouille, tandis que plus bas, les bombardiers qui ont accompli leur mission regagnent l'Angleterre à plein gaz. Les chasseurs ressemblent à des hirondelles qui voleraient en formation, comme des canards.

"Il est 5 heures 50 du matin. De rapides transports de troupes nous dépassent maintenant. Tiens, des vedettes françaises portant des commandos de la France combattante. Nous apercevons maintenant la côte française, avec ses falaises blanches et crayeuses. C'est à qui verra le feu le premier. Le ciel et la mer sont pleins de héros. Après avoir jeté un rideau de fumée, les destroyers canonent le port. La fumée s'éclaircit et je vois des bateaux partout. Sous le barrage d'artillerie, les petits transports

de troupes avancent en ligne. A tribord, un Spitfire vient de plonger dans la mer comme un caillou. Nous avons vu le pilote essayer sans succès de sortir de l'appareil.

Le débarquement commence

“Les troupes se dirigent vers les plages de chaque côté de la ville — le Royal Regiment à gauche, le South Saskatchewan et les Camerons à droite. Les Hamilton et l'Essex Scottish foncent vers le centre et nous les suivons. Deux Messerschmitts nous attaquent... un vaisseau, derrière nous, en abat un.

“Le commandant de nos tanks vient avertir le capitaine du vaisseau que notre heure approche. Nous allons débarquer... on hisse le signal que nous allons entrer dans la fournaise... allons-y!

“Il est maintenant 6 heures 45. Le ciel est noir d'avions et, en face, les batteries côtières tirent sur nous ainsi que sur les transports de troupes qui nous précèdent. Je peux voir des blessés... des hommes qui se débattent dans l'eau. Nos tanks se réchauffent et commencent déjà à escalader la rampe qui tombera comme un pont-levis lorsque nous atteindrons la grève. Les balles de mitrailleuse sifflent autour de nous, tandis que nos mitrailleuses répondent en tirant sur les avions ennemis. Un porte-tanks débarque ses chars sur la plage, derrière l'infanterie qui monte à l'assaut. Une grosse bombe nous manque de près... c'est un gros Junkers qui l'a laissé tomber... il essaie de regagner la côte, copieusement arrosé de nos balles. Le porte-tanks qui nous précède a accompli sa mission, mais en essayant de reprendre le large, il est en train de couler. On nous commande de stopper, pendant que les destroyers nous couvriront d'un rideau de fumée.

Un nid de mitrailleuses boche, placé dans une fabrique de tabac, balaye la plage. Un autre Messerschmitt

est abattu. Nos canons antiavions font merveille . . . un autre bombardier vient d'être repoussé. Il essayait de nous prendre par la droite, mais un destroyer l'a eu, celui-là. Nos charristes sont désappointés . . . nous recevons cependant l'ordre de tenter de nouveau un débarquement et ils sont contents. Les batteries côtières allemandes sont encore en action. Ils nous tirent dessus. Quatre bombardiers Focke-Wulf viennent de plonger sur nous et deux disparaissent dans les flammes. Notre barrage est quelque chose d'incroyable . . . je suis couvert de suie. Les obus pleuvent autour de nous; nous sommes incapables d'entrer et nous recevons l'ordre de nous retirer.

L'héroïsme des Fusiliers Mont-Royal

"Trois pilotes descendent en parachute. Un autre porte-tanks a réussi à gagner la plage mais a été touché. Des blessés viennent d'être ramenés à notre vaisseau et le padré des Fusiliers Mont-Royal, l'abbé Sabourin, me raconte le débarquement de son unité. Autour de lui, des hommes ont été tués, et un lieutenant, avec une balle dans le bras, poussait son aumônier vers le sol.

"Il est 9 heures 25. Les Allemands, du haut de la falaise, lancent même des grenades sur nos bateaux. Neuf bombardiers Heinkel viennent de nous survoler et je les ai vu lancer leurs bombes, mais j'étais trop captivé par le feu de nos canons pour remarquer où celles-ci sont tombées. Les Heinkels visaient le destroyer en avant de nous, mais ils l'ont manqué. Nous sommes attaqués de nouveau et deux autres Junkers sont abattus. Une fulguration et les deux bombardiers sont tombés comme des feuilles mortes. Et maintenant nous avons affaire à des bombardiers-plongeurs, dont un vient de tomber dans la mer.

“Des renforts de nos chasseurs arrivent et nous survolent de près pour nous protéger contre les plongeurs. Nous ne pouvons gagner la grève. Nous avons essayé encore, mais les bombes et la canonnade nous ont repoussés. Je viens d’être jeté sur le pont par l’explosion d’une grosse bombe . . . au fait quatre bombes nous ont manqué d’un cheveu à tribord. Quelques-uns de nos hommes sont blessés. L’un d’eux est mort. Nos pilotes de chasse sont magnifiques, d’une bravoure extraordinaire . . . ils plongent très bas pour protéger nos troupes qui se embarquent sur la grève.

“Nos pertes en avions sont lourdes . . . j’ai vu plusieurs de nos appareils tomber en flammes au-dessus de Dieppe. On ramène les blessés et nous apprenons que nos troupes sont débarquées sur toutes les plages. Evidemment, les ingénieurs ont beaucoup souffert . . . ils ont mis une heure à déblayer le terrain pour les tanks. Les tanks ont formé un carré sur la plage et protègent les troupes durant leur embarquement. Le colonel de nos tanks a attaqué à pied un poste de mitrailleuses. Les South Saskatchewan sont entrés sans encombre, mais les Camerons, qui les suivaient, ont subi le feu des six-pouces et ils ont nombre de tués et de blessés.

L’ordre de se retirer

“Par la t.s.f. à ondes courtes, sur l’un de nos tanks, j’assiste, pour ainsi dire, au combat furieux qui se livre à terre. J’entends un commandant de tank qui crie : ‘Venez-vous en, les vieux, on tue des Boches ici.’ Nous recevons l’ordre de quitter le port. C’est l’après-midi. Les destroyers nous suivent de quelques centaines de verges et envoient des vedettes chercher ceux des nôtres qui peuvent s’échapper. Ils sont merveilleux. Nous avons été ici huit heures. Les petites embarcations s’échappent sous une pluie de bombes et d’obus.”

Eh bien ! voilà ce que disent mes notes telles que je les ai écrites. Je voudrais continuer, mais mon temps est écoulé. Je voudrais vous raconter le voyage du retour et les centaines d'actes de bravoure auxquels j'ai assisté.

Je voudrais vous faire partager nos sentiments alors que nous attendons les dernières nouvelles. Je reviendrai au micro ce soir, avec plusieurs autres correspondants de guerre, et nous essaierons ensemble de vous présenter un tableau plus complet.

Il est raisonnablement certain que nos pertes ont été aussi lourdes qu'à Hong Kong. J'espère qu'au Canada, malgré ces pertes, vous serez fiers de ce que nos hommes ont enfin pu jouer leur rôle. Je sais qu'ils se sont bien battus et que tout a été fait, jusqu'à des choses dépassant les bornes de l'endurance et du courage humains — pour protéger nos troupes durant le combat et assurer leur retour, une fois la lutte finie. Ceux d'entre nous qui ont réussi à revenir, même blessés, se comptent chanceux. La lutte a été dure et sans merci.



—→ Publié par la Commission de l'Information en temps de Guerre, Ottawa. ←—
Imprimé au Canada.